

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 12

Rubrik: Le paradis de la retraite : décembre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

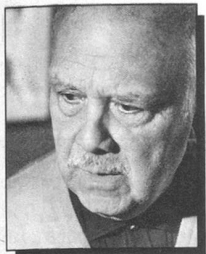
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PAUL VINCENT

LE PARADIS DE LA RETRAITE

Décembre

La Nature, même en hiver, c'est le renouveau du 3^e âge: un petit jardin, un mini-poulailler et les retraits de chez nous peuvent vivre plus heureux et plus longtemps.

Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fait part, pendant les douze mois de l'année, de son expérience de petit rentier de la ville à la campagne – son «bonheur sur terre». Il a élevé des poules, des lapins, des pigeons, une chèvre, un cochon, des pintades, fait son miel, son vin, son potager. Voici son «aventure» de décembre.

Entre deux tempêtes de neige, les nuages de décembre, en pivotes blanches et chrysanthèmes d'argent, composent le bouquet mouvant du ciel. Ils redonnent une jeunesse et une coquetterie à la mauvaise saison, pour en faire la fleuriste des bourrasques. Toutes les saisons peuvent remplacer le printemps, quand elles ont la joie de vivre. Le bonheur doit toujours avoir des nuages.

Ce décembre est clair et froid, avec des pointes d'étoiles qui piquent les joues. A cette époque, on peut surprendre encore de nombreuses pluies d'étoiles filantes – notamment entre le 9 et le 12.

Mais pour moi, la terre compte autant que le ciel.

Chez nous, décembre reste un mois de bonheur: même en ce premier mois d'hiver, nos montagnes et nos prairies restent belles et vivantes sous leurs bijoux de givre.

En hiver, si les bouquets se sont desséchés, les cor-

sages des pentes accusent leurs formes que la neige ne sait qu'adoucir.

Au jardin abandonné tout l'hiver par ma femme, je me réchauffe en bêchant à grosses mottes, en réparant les châssis, les clôtures. A la tombée de la nuit, je recouvre les légumes en-

je pratique un labour profond en prévision des plantations nouvelles.

Ma femme invite mes petits-enfants à aller couper du houx: leurs boules écarlates fêtent la Noël, comme celles du gui célèbrent la nouvelle année. Pour elle, ils ramassent les

campagnes savent que les branchettes de merisier de Sainte-Barbara sont toujours en fleur à la Nativité!

Les abeilles ne devraient même pas se réveiller pour le réveillon. Mais je dois inspecter les rayons, râcler et ranger les cadres, faire la déclaration des ruches aux services vétérinaires avant le 15 décembre. Le poulailler devient une maison de retraite pour les coqs, et les pigeons roucoulent leur dernier soupir d'amour. A son âge, notre chèvre ne risque rien. Mes pintades sont dans les choux – mais ce sont ceux du jardin. J'ai acheté, ce mois-ci, une oie normande au duvet abondant, au plumage cendré plus foncé que les ailes: – On pourrait l'appeler Bécassine! propose Marie-Christine.

Je m'attache à Bécassine. Je crois bien que je n'aurai jamais le triste courage de lui donner une maladie de foie pour la gaver, encore moins de la tuer!

Nous allons réveillonner en famille pour Noël. Je crois toujours au Père Noël: il existe jusqu'à la mort, dans la mesure où on le crée en le faisant vivre dans son cœur. Plus que jamais, peut-être, l'humanité a besoin de croire au Père Noël: c'est l'ambassadeur du premier espoir et de la dernière chance.

Sous son toit neuf de neige, notre petite maison est toute fière de sa robe blanche.

Elle attend les beaux jours qui s'apprentent déjà à revenir avec le froid lucide de janvier. L'hiver c'est l'école maternelle du printemps...



L'hiver vu par Peynet

core en terre, avec des paillasons. Je pense aussi à arracher un vieil arbre au verger, à couper le gui et les branches séchées, à planter de jeunes arbres quand le froid n'est pas trop vif. Même à la vigne,

boules de «naphtaline» des neiges: les baies de la symphorine blanche. Elle attend chaque année le 4 décembre – jour de la Sainte-Barbara – pour aller couper les rameaux de merisier: les vieux de nos